

P 1178C

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

POURQUOI PAS? paraît aujourd'hui sur VINGT PAGES

Lire à l'intérieur du journal : EXPLICATION A NOS LECTEURS



CHS

Pour le plus bel homme
de Belgique

S. A. R. Madame la princesse
MARIE-JOSÉ

ON VOTE! ON VOTE!

ON VOTE! Lire, au dos de la couverture, les conditions de la troisième éliminatoire du notre concours de plus bel homme de Belgique (troisième série : les Rhododendrons)

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRADANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE BRUX. 113 43

CREDIT ANVERSOIS

Société anonyme fondée en 1898. — Capital : 60 millions de francs

Sièges } ANVERS : 42, Courte rue de l'Hôpital (Siège social)
} BRUXELLES: 30, avenue des Arts

LISTE DES AGENCES. — AERSCHOT, ARLON, ASSCHE, ATH, AUBEL, AYWAILLE, BINCHE, BOOM, BLANKENBERGHE, BRAINE-L'ALLEUD, BRAINE-LE-COMTE, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, CINEY, COURTRAI, COURT-ST-ETIENNE, DOLHAIN, ECAUSSSINE, EUPEN, FLEURUS, FLOBECQ, FONTAINE-L'ÉVÊQUE, FRANGES-LES-BUISSENAI, GAND, GEMBOUX, GENAPPE, GHEEL, GHISSELLES, GOSSÉLIES, GOUVY, HAECHT, HASSELT, HENRI-CHAPELLE, HÉRENTHALS, HERVE, HOEYLAERT, HOUF-FALIZE, HUY, JODOIGNE, LALOUIÈRE, LESSINES, LIÈGE, LONDERZEEL, LOUVAIN, MALINES, MALMÉDY, MARCHÉ, MARCHIENNE-AU-PONT, MOLL, MONS, NAMUR, NES-SONVAUX, NIVELLES, OSTENDE, PERWEZ (Brabant), RENAIX, REBECQ, ST-NICOLAS, SOIGNIES, ST-TROND, SPA, STAVELLOT, THUIN, TIRLEMONT, TOURNAI, TUBIZE, TURNHOUT, VERVIERS, VIELSALM, VILVORDE, WAVRE, COLOGNE — ROTTERDAM — LUXEMBOURG

Location de coffres-forts à partir de 12 francs par an

Garde de titres et objets précieux

Les dépôts peuvent être faits, moyennant un minime droit de garde, soit sous forme de Dépôts à découvert, soit sous forme de Dépôts cachetés. La constitution du dépôt est constatée par un reçu nominatif délivré par la banque. Ce reçu est personnel — non transmissible — et n'a de valeur qu'entre les mains du déposant. La perte, la destruction ou le vol de ce reçu ne prive, par conséquent, pas le déposant moyennant l'accomplissement de certaines formalités, de la libre disposition de son dépôt.

Le Crédit Anversois ouvre des comptes de chèques productifs d'intérêts. — Les déposants peuvent disposer de leur avoir à tout moment.

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

..... BRUXELLES

♦♦♦

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

♦♦♦

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT de premier ordre

THÉ-CONCERT TOUS LES JOURS de 5 1/2 à 6 1/2 H.
LE DIMANCHE SOIR DINER-CONCERT

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

35 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS * BOWLING * SKATING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION :
4, rue de Berlaimont, 4
BRUXELLES

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
et se prennent pour un an.

ABONNEMENTS :
Belgique fr. 25.00
Etranger 30.00

S. A. R. Madame la princesse Marie-José

*Si les petits princes n'ont guère d'histoire,
les petites princesses n'en ont pas du tout.*
(Arthur MEYER.)

On se souvient de photographies qui, à des intervalles réguliers, nous initièrent au développement et au progrès de la petite famille royale. Deux petits garçons, une petite fille nous sourirent gentiment, par l'intermédiaire du collodion (ou d'un autre produit plus perfectionné) et firent à leur papa, à leur maman et aux principes représentés par eux la plus séduisante des publicités.

C'est de bonne guerre... non! disons : c'est de bonne propagande. Les airs mutins des enfants, leurs mollets, leurs fossettes, leurs jolis costumes un peu fantaisistes (vous vous souvenez des petits pages qui, dans les serres de Laeken, marchèrent devant le gros M. Fallières), tout cela émeut les bonnes âmes, les mères surtout, et les incline à l'attendrissement, quand il s'agit d'une famille qui n'est pas seulement la famille royale, mais la famille royale de Belgique.

- Bien que « de Belgique », cette famille ne peut pourtant pas ouvrir ses portes à tout le monde, à MM. les marquis de Rutabagas, ou au lieutenant de garde civique Platbrood, ou à M. et Mme Krott-Beulemans qui sont les propres cousins de Mme Kaekebroeck...

Cette famille est même enfermée dans de solides maisons, protégée par des grilles, des sauts de loup et des sentinelles; elle communique avec le dehors par la photographie. C'est ainsi qu'elle tient les gens de l'extérieur, ses cousins pauvres, au courant de ses aventures personnelles. Cela suffit au bon cœur naïf des dits cousins.

D'avoir vu les gosses royaux à l'orée de la vie, dodus, potelés, gambillant dans leur berceau, il a senti, entre eux et les siens, naître comme une

fraternité... Après tout, c'est la même rougeole qui rôde autour de la place des Palais et de la rue Haute, et c'est la même angoisse qui menace toujours toutes les mères — et c'est étonnant ce qu'il y a de familles belges ou d'excellents parents, vous disant: « Avez-vous remarqué comme Léopold ressemble au prince Charles? », ou bien: « Tout le monde dit que Joséphine est tout le portrait de Marie-José ».

Si le phénomène est réel, il mérite d'attirer l'attention des gynécologues et des philosophes.

Remarquez que si l'on dit « le prince Charles », on dit « Marie-José ». Nous sommes familiers, et Marie-José c'est la benjamine, l'enfant qui rira encore quand les autres commenceront à avoir l'air de plus en plus embêté. Puis, devant le nom de Charles, nom répandu, il est nécessaire, pour qu'on ne confonde pas, de mettre l'étiquette « prince », tandis que pour Marie-José, il n'y a pas d'erreur, on sait de qui il retourne.

Nous pouvons même bien le dire maintenant. On ne nous a pas consultés, quand on a donné ce nom à la jeune personne en question. José? Cela nous épapouffa un peu. José? Nous connaissions un nom comme ça dans « Carmen ». En quoi convenait-il à notre petite dernière? Nous le disons froidement : nous fûmes un peu froissés qu'on n'eût pas demandé notre avis. Mais, maintenant, le pli est pris, et l'habitude, et vive Marie-José!...

???

On lui connut un air mutin et sérieux (ah! les photos!), qui était le plus amusant du monde; on lui reconnut le grand front de son bon-papa l'oculiste, un brave homme, là-bas, dans ce pays, que

HIRSCH & C^{ie}
Rue Neuve BRUXELLES

Robes
Manteaux
Fourrures

nous n'aimons guère, mais d'où nous savons bien qu'il peut tout de même sortir des âmes compatissantes et loyales et nous soupçonnâmes Marie-José d'être la boute-en-train du trio...

Puis le grand voile noir descendit sur le monde. On ne se vit plus les uns les autres qu'à travers de la fumée et du feu, ou on ne se vit plus du tout. Quand on se retrouva entre vieux amis, on se dit fort courtoisement et réciproquement qu'on se trouvait rajeunis (hélas! hélas!), et quand nous revîmes Marie-José, c'était une jeune amazone, casquée comme une petite Clorinde, avec de longs cheveux et un air sérieux, un air presque grave, un air princesse. Déjà ?

Ce sera la grande misère de ce temps que les années d'insouciance et de jeux auront été volées à nos petits et qu'à nous-mêmes on a volé le spectacle de cette jeunesse en fleur, de plus en plus radieuse, sous la tiède poussée de son soleil intérieur. Pendant tout le printemps de leur vie, ce fut l'orage et la grêle; ils n'ont pas connu les heures les plus charmantes, et peut-être qu'une mélancolie pèsera sur toutes leurs saisons. « L'année a perdu son printemps », pleurerait Périclès dans l'oraison funèbre qu'il dédiait aux jeunes guerriers...

Et ce fut la remarque qui courut parmi les mères qui regardaient avidement « leur » famille royale de Belgique, rentrant au foyer, parmi celles qui assistèrent aux différentes cérémonies, entre autres, à la visite de Poincaré à Liège. Les comères de Dju d'là ont bon caquet :

« Avez-vous vu la princesse ? (car on dit maintenant la princesse), elle ne rit pas... »

Car on aime, et n'est-ce pas un joli désir ? que les gens d'en haut soient heureux; on aime, parmi un peuple qui se livre spontanément à l'allégresse, de les voir qui répondent par des sourires. Et n'est-ce pas le sentiment de la famille naïvement étendu jusqu'au palais royal, qu'il englobe, qui fait qu'on désire voir le plus longtemps possible les petits enfants royaux restant franchement enfants ?

Puis, peut-être une compassion s'éveille-t-elle... L'histoire pas bien longue de la Belgique nous a montré des princesses qui n'étaient pas heureuses, depuis le sourire si doux et si navrant de la blonde Marie-Louise d'Orléans, épouse à vingt ans, par raison d'Etat, d'un vieux roi d'aspect sévère.

Et vous évoquerons-nous Charlotte, Marie-Henriette, Louise, Stéphanie, Clémentine ? litanie qui a l'air d'égrener les personnages d'un conte où il y a des princesses, des couronnes, des bals, des escaliers de marbre, des châteaux dans les forêts, mais, aussi, l'ogre et la mauvaise fée. Ah! princesse Marie-José, si riieuse encore sur vos photographies de 1914!

Tout le bonheur possible pour une Maison royale, jadis, paraissait s'être réfugié dans ce palais de la rue de la Régence, dont les habitants semblaient n'avoir d'autre but que de se faire oublier du malheur qui rôde sous les tentures rouges des salles du trône...

???

On nous a dit la dure et, on peut dire, sublime conception que Léopold II avait du rôle des princesses royales. Ce grand joueur n'y voyait que des pions sur son échiquier politique, et le cœur qui souffre et les yeux qui rient ou s'embuent de larmes, et la grâce, et l'amour, et la douleur, tout cela ne comptait dans ses plans d'architecte d'un royaume qu'autant que cela aidait à son œuvre. Perpétuer une lignée, créer des alliances politiques! oui, mais défense d'aimer ou de souffrir comme les gens du peuple, qui n'ont qu'une maison à construire et des enfants à élever!

Beau rôle, peut-être, mais dont vous ne voudriez pas pour vos « demoiselles », n'est-ce pas, mesdames Beulemans, Kaekebroeck et autres ?

Beau rôle, dont la prescience a peut-être fait déjà disparaître le sourire de la petite Marie-José, pour faire place à la gravité précoce de Son Altesse royale madame la princesse Marie-José de Belgique.

POURQUOI PAS ?



Comme du Beurre



MARGARINE



ERA



AUX FRUITS D'ORIENT



A nos lecteurs et amis

Quelques-uns de nos lecteurs et amis se sont émus en voyant le dernier numéro de « Pourquoi Pas ? » envahi par la publicité. Les uns nous ont félicité, les autres nous ont adressé des reproches.

Nous remercions les uns et les autres.

A tous il nous faut expliquer qu'aucun journal ne peut vivre aujourd'hui, étant donnés les frais de papier et de main-d'œuvre (7 fois p. e. ceux de 1914), sans publicité.

Nous avons jusqu'ici cherché de préférence à étendre notre tirage et la diffusion de nos idées. C'est une dangereuse impasse. Le bénéfice que laisse la vente au numéro devient infime ou nul et nous ne pouvons constamment augmenter nos prix de vente. Il y a, dans ce sens, une limite, malgré l'admirable fidélité de notre public. Mais nous avons atteint dans le chiffre de notre tirage des résultats que jamais en Belgique on n'aurait osé espérer d'un journal quotidien.

Les commerçants avisés qui s'en sont rendu compte, qui savent, de plus, que la clientèle qu'ils peuvent at-

teindre par nous est aussi choisie que nombreuse, qui se rendent compte que la publicité de « Pourquoi Pas ? » n'est pas bornée au jour où on lit ce journal, mais qu'elle persiste avec la collection où il entre, ces commerçants nous apportent leur concours.

Nous n'avons pas le droit de le refuser puisque nous lui devons la persistance et le développement d'une entreprise qui a rencontré des sympathies qui nous obligent.

Cependant, pour tout concilier, le souci de notre affaire et le légitime désir du lecteur de trouver son compte de lignes, sinon d'idées :

NOUS AUGMENTONS AUJOURD'HUI DE QUATRE PAGES LE FASCICULE DE « POURQUOI PAS ? ».

Il en sera ainsi (et nous n'entendons pas d'ailleurs nous limiter à l'augmentation d'aujourd'hui) chaque fois que nous y serons contraints par le développement de notre publicité.

A. DEHEUVEL 42, rue de la Régence
— BRUXELLES —

TABLEAUX - MEUBLES - SIÈGES - OBJETS ANCIENS
VENTE - ACHAT - EXPERTISES - RESTAURATIONS

Les Miettes

A table

Ça va. Le premier dîner de *Pourquoi Pas ?* s'annonce à merveille. Il aura lieu sans doute vers la fin du mois, probablement le samedi 30, à Mons, qui revendique, nous écrivait des Montois, l'honneur d'être le berceau de *Pourquoi Pas ?* Mais ça, c'est une autre histoire qu'on vous racontera un jour...

Pour le moment, nous sommes tout aux méditations culinaires, à cause des parfums savoureux qui nous viennent de la cité du Doudou.

Rappelons que nos amis de Mons et de la région du Centre peuvent se faire inscrire chez M. Alphonse Lambilliotte, au Festinois, Ghlin, et nos amis du Borinage, chez M. Albert Libiez, juge de paix, à Pâturages.

Les dames sont admises.

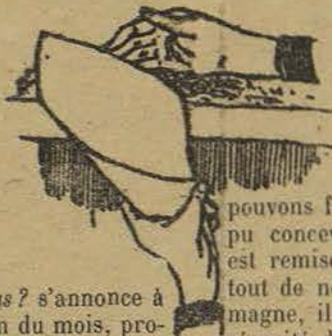
D'autre part, il est question de banquets de *Pourquoi Pas ?* à Bruxelles et à Liège.

Du calme. Chaque son tour.



L'alliance hollando-belge

Les tractations qui ont été annoncées entre le gouvernement belge et le gouvernement hollandais, en vue d'une alliance militaire qui compléterait l'accord franco-belge, et qui ont excité l'indignation des patriotes alarmés, ont été officiellement démenties. Ce n'est pas une raison pour qu'elles n'aient pas existé ; il est entendu que les hommes d'Etat les plus loyaux, et c'est le cas de M. Delacroix, ont le droit de mentir. En tout cas, elles ont échoué. Le fait est que si la politique pouvait faire abstraction des passions populaires, ce serait après tout la solution la plus logique. Les affaires ont été si mal engagées avec la Hollande qu'il n'est que trop certain, aujourd'hui, que nous



de la Semaine

pouvons faire notre deuil des espérances que nous avons pu concevoir. La libération de l'Escaut et du Limbourg est remise aux calendes. Dès lors, puisqu'il s'agit avant tout de nous garantir contre un retour offensif de l'Allemagne, il semblerait assez naturel que nous assurions la sécurité de nos frontières par un accord avec ceux qui ne veulent pas nous laisser à nous seuls prendre soin de nos intérêts. Seulement, il y a entre les Hollandais et nous une telle opposition de caractère que jamais cette alliance ne sera populaire ni en Belgique ni en Hollande. Nous ne voulons plus être neutres. Les Hollandais qui ont savouré tous les fruits de la neutralité veulent le demeurer à tout prix. Ils sont plus pro-boches qu'avant la guerre et notre entente avec la France les a mis de fort mauvaise humeur. De toute la presse européenne, il n'y en a pas une qui soit plus anti-française que la presse hollandaise. Or, malgré nos flamingants et nos machiavels de couloirs, nous sommes, maintenant, aussi bien par la force des choses que par la volonté populaire, liés à l'alliance française.

Les savons Bertin sont parfaits

« Nach Paris » ou l'école des valets

Une place d'huissier était vacante dans une de nos institutions scientifiques voisines de la place Royale (ne cherchez ni au Musée, ni au Conservatoire). Un candidat, originaire du Brabant wallon, se présente chez le directeur de la dite institution. Devinez ce que fait celui-ci ? *Il interroge le candidat en flamand.*

On se demande vraiment ce que ce directeur pourra bien faire, si un jour la loi von Bissing entre en vigueur ? Sans doute parlera-t-il le flamand... à quatre pattes.

Pendant l'occupation, cet excellent fonctionnaire parlait du reste l'allemand avec une aisance et une souplesse déconcertantes.

Mulhouse. Allemagne

Dans les services de M. Pouillet, on ignore encore que l'Alsace et la Lorraine sont redevenues françaises. Un citoyen belge, titulaire d'un compte chèques postaux, ayant voulu faire un virement avec Mulhouse s'est vu sévèrement rabroué.

Et, en travers de sa demande qui lui fut renvoyée, il put lire ces lignes sévères et manuscrites : « Le compte 201902 appartient à M. X., docteur à Lichtervelde. Le service de virements n'est pas encore rétabli avec l'Allemagne. »

Est-ce bêtise, ignorance ou aktivisme...? Les trois vont assez bien ensemble d'ailleurs. Cependant, nous ne serions pas fâchés de savoir exactement pourquoi nos P. T. T. — *Pouillet regnante* — s'obstinent, malgré Foch, Albert I et Pétain, à mettre Mulhouse en Allemagne.



Le fait que plus de 1,500 voitures « FORD » roulent en Belgique constitue un sûr garant de la grande faveur dont jouit la « FORD ». 1^{er} du Rallye Ostende 1920, sur 144 concurrents. Agence Générale Belge : P. PLASMAN, 20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

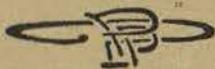
L'hôtel Errera

On nous donne les renseignements suivants :

Etrange destinée : c'est dans cet hôtel, vers 1830 — il y a donc cent ans — les Danoot d'Hennessy, d'origine irlandaise, grands financiers et collectionneurs, et dont un descendant, sportsman et député français, est surtout célèbre par sa marque de cognac — tenaient « salon ». On y rencontrait un monde cosmopolite : artistes, dont le célèbre David, financiers, politiciens, conspirateurs, émigrés, impérialistes ; c'était le salon le plus couru de Bruxelles.

On y admirait également une superbe collection de tableaux : Rembrandt, Van Dyck, Véronèse ; les plus grands noms de la peinture ; des meubles signés de Jacob ; les bronzes d'ameublement par Gonthières et Thomyre. Ces collections furent vendues publiquement vers 1838.

Il y a quelque trente ans, cet hôtel était à vendre pour 60,000 francs. C'était le bon temps!



Histoire. Géographie. Arithmétique

On nous communique les réponses faites par un candidat brigadier à son examen pour l'obtention de ce grade.

Les questions étaient simples :

Histoire. — 1. Aperçu historique des dominations sous lesquelles la Belgique a passé de 1789 jusqu'à 1830 ;

2. Montrez comment les Belges, par leur sortie d'Anvers, coopérèrent à la bataille de la Marne.

Géographie. — 1. Par quoi la Belgique est-elle bornée aux quatre points cardinaux ?

2. Citez les noms des différentes parties du monde.

Arithmétique. — Faites l'addition des fractions suivantes : $\frac{5}{6} + \frac{3}{4} + \frac{1}{2} + \frac{5}{16}$.

Ci-après les réponses savoureuses :

Histoire. — 1. Les « aperçus » historique de la domination sur lesquels la Belgique a passée depuis l'affranchissement et depuis la révolution française sont : La révolution française « à » éclater ? ; la Belgique se trouvait de chaque côté, serrée, sans secours et sans ressources.

Elle dû attendre le grand secours et « la bonne réhabilitation » de son pays, par les pays voisins, qui lui étaient chers.

En 1830 les Belges s'étaient alliés avec de différente pays ; or la révolution avait cessé et « ont » rétablis de nouveau l'industrie et le commerce.

Notre famille Royal « s'avaient » réfugiée en Hollande du temps de la grande révolution ;

2. La coopération de la sortie d'Anvers à la bataille de la Marne par les Belges est-elle comme suivant : Les Belges ayant été serrés à Anvers, les Hollandais arrivant à son secours, contre les Allemands barbares les chassa, ceux-ci reculent en retraite et ce pû suffir aux Belges de battre en offensif, jusqu'à la Marne.

L'Yser leur restait pour se défendre pas des inondations qui « reterre » l'ennemie, même avec tout son grand matériel et y subit de fortes « pertes ».

Géographie. — 1. Les différentes parties du monde sont la Belgique, la France, l'Angleterre, l'Amérique et le Japon.

2. La Belgique est bornée au Nord par la « mère » du Nord, à l'est par la Germanie, au sud par la « France », à l'ouest par l'Espagne et le Portugal.

Arithmétique. — $\frac{5}{6} + \frac{3}{4} + \frac{1}{2} + \frac{5}{16} = 5 \times 6 + 3 \times 4 + 2 + 5 \times 16 = 30 + 12 + 2 + 80 = 114$.

STOUT ET ALES

Met l'âme en joie
Comme Pourquoi Pas ?

Tél. : Bruxelles 112.81
Anvers 4734.



La débâcle ?

On annonce la prochaine débâcle du bolchevisme. A Riga, l'ondoyant Joffé a accordé aux Polonais tout ce qu'ils ont voulu... comme jadis à Brest-Litovsk ses prédécesseurs en diplomatie bolchevique. Les nouvelles qui nous parviennent par bribes de la Soviedpie nous font prévoir que, l'hiver prochain, on y mourra littéralement de faim et que tout de même à bout de résignation les Russes, avant de mourir, se vengeront sur leurs oppresseurs. On voit arriver dans les pays scandinaves certains bolchevistes notoires qui ont tout l'air d'y préparer leurs quartiers d'hiver et d'y mettre en sûreté leurs petits bénéfices. Enfin, Wrangel remporte succès sur succès.

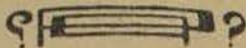
Fort bien. Mais on a tant de fois annoncé la fin du bolchevisme, qu'il est bon de se méfier. La paix polonaise n'est peut-être bien qu'une trêve. Qu'importe un chiffon de papier pour des gens qui vivent hors la loi. La famine et la révolte ? Il semble qu'il y ait un excès de misère dont tous les peuples en général et le peuple russe en particulier arrivent à s'accommoder. Leur débâcle intérieure ? Les rats abandonnent le navire ? Ce n'est peut-être qu'une précaution des plus timorées ou des moins compromises. Wrangel?... Il est lâcheux que quand on lit ses communiqués triomphants, on constate qu'il lui arrive de prendre deux fois la même ville à quinze jours de distance, et puis, maintenant que l'armistice est conclu avec la Pologne, il va avoir toute l'armée rouge sur les bras. Nous ne sommes pas encore au bout. Et puis, le bout ? Ce sera sans doute pour commencer un redoublement d'horreurs. Cela se terminera par un gigantesque program.

La peur

Pour l'instant, du moins, le bolchevisme commence à faire moins peur à nos bons bourgeois occidentaux.

Ce qu'ils ont eu la frousse ! Plus que du Boche, plus que de tout, et il faut avouer que la lourde ironie des radios de Trotzky se justifiaient souvent. On eût dit le père Ubu discutant avec Gladstone ou avec Metternich, et bien souvent c'est le père Ubu qui avait le bon goût, précisément parce que les autres avaient peur. Ce qu'elle nous a fait faire de bêtises, la peur du bolchevisme ! Particulièrement en Belgique : c'est la peur du bolchevisme qui a fait les trois quarts du crédit de Kamiel Huysmans, et qui a fait que le gouvernement a cédé sans la moindre réflexion à toutes les revendications ouvrières, parmi lesquelles, s'il y en avait de fort justifiées, il y en avait aussi qui l'étaient moins.

Et si la Trouille n'était un fleuve bien montois, nous dirions qu'elle passait à Lophem en novembre 1918 et y fit des ravages dont nous ne voyons que maintenant les résultats.



En canicule

Conversation avec l'Observatoire :

— Que se passe-t-il ?

— Voici :

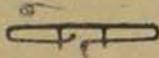
Les couches atmosphériques, influencées par les pressions marines du S. S. O. venant de continents éloignés surchauffés, ont poussé vers nos régions une véritable vague d'enthousiasme superocéanique dont la conjugaison avec des effluves sous-marines radiantes ont surchauffé les mers elles-mêmes à un degré tellement élevé que, par réflexe, le soleil a dû en absorber une quantité telle qu'après saturation, il en rejette le trop-plein sur les continents.

Dès que la cause de cet échauffement aura disparu — le retour en Europe de l'envoyé spécial de la presse belge — tout rentrera, astronomiquement, dans l'ordre, et nos températures reformeront, partout, le degré de notre température normale.

Mais, en ce moment, on peut dire que la Belgique braille...

En attendant, réjouissons-nous de cette heureuse action réflexe sur nos maussades automnes.

Disons-le froidement : souhaitons même que ça dure...



Les trois discours

M. Vandervelde et son âme damnée Camille Huysmans avant été porter la bonne parole socialiste aux Géorgiens, d'autres grands chefs du parti en ont profité pour reprendre leur liberté d'action : MM. Brunet, Destrée et Wauters ont été prononcer devant leurs électeurs de grands discours pour leur prêcher la modération, la fermeté, le patriotisme : vrais discours d'hommes d'Etat, fragments de l'évangile du socialisme gouvernemental.

Il paraît que c'était nécessaire, car le socialisme qui jamais n'a eu en apparence autant de puissance en Belgique qu'à présent, est de plus en plus menacé d'un péril intérieur. Quand le parti était de l'opposition, sa grande force était son admirable discipline. Les dogmes politiques et sociaux établis par les congrès sous l'action d'une mi-

norité agissante et cultivée avait force de lois. Mais il n'en est plus ainsi maintenant. Bourgeois eux-mêmes, les citoyens-ministres n'ont pas eu trop de peine à se faire admettre dans les milieux bourgeois, mais il leur faut maintenant tenir compte de plus en plus de leur extrême-gauche qui les blague plus féroce que n'ont jamais pu le faire les réactionnaires les plus endurcis. Chacun d'eux a derrière son char triomphal une demi-douzaine de siffleurs impénitents qui s'obstinent à leur rappeler leur passé, leurs promesses, leur foi révolutionnaire. Dans d'autres pays, en France, en Angleterre (où personne ne reproche plus à M. Lloyd George d'avoir été un farouche démagogue), ces évolutions paraissent normales : en Belgique, où le lecteur a conservé une certaine naïveté, elles étonnent encore. Elles n'étonneront plus longtemps notre bourgeoisie apeurée qui commence, elle aussi, à compter sur le paravent du socialisme conservateur.

???

80 ans ! C'est un beau terme, c'est l'anniversaire que fête aujourd'hui la maison VANDEPUTTE, réputée pour ses assortiments en soierie-nouveauté pour dames ; à cette occasion, elle prépare de grands agrandissements qui seront précédés d'une mise en vente exceptionnelle.

L'Agneau Mystique à Gand

L'illustre rétable de l'Agneau a été solennellement réplacé à Saint-Bavon. Il y retrouve son véritable cadre et là, sans doute, il méritera d'exciter l'admiration des foules. Il bénéficiera de sa légende. A Bruxelles, on peut l'avouer maintenant, il a causé aux artistes, sinon aux archéologues, une certaine déception. Tous n'ont pas été jusqu'aux pittoresques blasphèmes de notre ami Jacob Smits, mais il est certain qu'entre le magnifique Metzys et l'émouvante *Pieta* de Roger de la Pasture cette peinture éclatante, parfaite, a paru un peu froide. Les plus beaux morceaux, nous les connaissions, c'étaient les figures d'Adam et d'Eve que nous étions habitués à voir au musée. Les autres panneaux avec leur éclat métallique, leur faire minutieux et appliqué manquent étrangement de mystère et d'émotion. Cet Agneau mystique est aussi dénué de mysticisme que possible et toute cette symbolique moyenâgeuse ne nous touche plus.

A Gand, il en sera sans doute autrement. Quand on fait tout un voyage pour aller voir un tableau, on est prêt à le trouver sublime ; quand on le contemple parmi quelques centaines d'autres dans un musée, l'esprit critique s'aiguise. Il n'y a que les chefs-d'œuvre qui résistent à la promiscuité des musées et si l'Agneau mystique des Van Eyck est un chef-d'œuvre, c'est un chef-d'œuvre archéologique.



La vague de baisse (suite et fin)

Les grands magasins de nouveautés ne sont pas, en cette saison, les seuls à tâcher d'attirer, par toutes sortes de réclames, lumineuses ou ingénieuses, la clientèle féminine ; un épicier facétieux a trouvé celle-ci : à sa vitrine, inondée de clarté, sur un demi-fromage sectionné avec art, il a planté, tel un drapeau, l'étiquette suivante :

Au bonheur d'Edam

48 francs le kilo

Nous ne doutons pas que la hausse persistante du florin ne fasse le bonheur de la localité d'Edam, mais, quant à notre, c'est une autre affaire, malheureusement.

Autour d'un grand homme

Un lecteur nous raconte : « J'assistais à la réception que l'on fit, chez M. D., au grand poète Rabindranath Tagore. Au milieu de l'émotion générale, une dame, une dame qui est même, paraît-il, un peu indoue, se fit remarquer par des airs d'almée aux pieds du Seigneur, ce qui parut encombrer plutôt l'objet de tant de tendresse, lequel est homme de goût. Mais où cette dame dépassa les bornes, ce fut lorsqu'elle jugea bon d'effeuiller une corbeille de chrysanthèmes et de répandre une pluie abondante de pétales sur les épaules du sage. Le docteur Tagore est un homme d'une exquise politesse et ce geste ne suscita en lui aucune marque d'impatience.

» Or, le lendemain, l'auteur du *Jardinier d'Amour* donnait au Palais de justice sa belle conférence sur *The Meeting of the East and the West*. La dame de la veille était derrière moi. Je redoutais pour elle et pour ma tranquillité des émotions trop fortes. Il n'en fut rien. La dame avait pour voisin une personnalité anglaise assez en vue, laquelle n'était pas contente, car, dans l'exposé du docteur Tagore, l'Angleterre « encaisse salement ». Aussi, la personnalité anglaise entrecoupait-elle les discours de petits ricanements secs et énervés : à quoi la dame un peu indoue répondait par de grands éclats de rire agressifs qui avaient le double privilège d'exaspérer une partie du public et de remplir le reste d'admiration, pour la grande compréhension que possédait la dame de la langue anglaise.

» Et Rabindranath Tagore demeurait toujours calme. »

Parapluies
Cannes, Ombrelles
Transformations
Recouvreages
de Paris
Imperméables
Gabardines
pour hommes
dames et enfants
14, boulevard Anspach, BRUXELLES

« Mandragore » !

C'est le titre d'un roman de l'Allemand Ewers, qui vient d'être traduit en français. Livre étrange, captivant, passionnant et odieux. Il explique bien des choses et jette sur l'âme allemande des lueurs imprévues. Jamais on n'a porté aussi loin la perversion systématique. Quel enfant ! Quelle âme fraîche et candide que ce pauvre Jean Lorrain, qui voulait simplement épater le bourgeois et faire frémir les Bovarys qui végètent au fond des provinces. Ewers, lui, a je ne sais quel air de profondeur et de sincérité. L'aventure singulière de Mandragore, le fatal androgyne, rejeton d'un condamné à mort et d'une prostituée, obtenu par la fécondation artificielle (on devine les détails), se déroule avec une incontestable fantaisie dans un milieu étrange, peuple de canailles, d'étudiants, d'officiers et de femmes déjà saisies par le vertige des grands troubles sociaux.

« Les étudiants silhouettés par Ewers, il y a une dizaine d'années, dit Mac Orlan dans sa préface, et dont beaucoup possédaient une culture littéraire infiniment dangereuse, sont ceux que l'on retrouve, en France, pendant la guerre, avec un grade d'officier sous leur tunique *feld-grau*. »

C'est pourquoi on s'explique, en lisant *Mandragore*, le romantisme sadique de certains procédés de guerre ; toute la jeune Allemagne intellectuelle jouait au Satan.

Et on y lit cette phrase qui, aujourd'hui, sonne étrangement : « Et ces trois atomes (un vicaire, un petit avocat et un vieil étudiant) agitaient les questions les plus inac-

cessibles de la haute science, qui n'avaient d'ailleurs aucun rapport avec leur fonction, en parlaient aussi facilement, aussi sûrement que les messieurs de Melbourne du match de boxe. Oh ! on pouvait passer au crible l'Amérique et l'Australie et les neuf dixièmes de l'Europe, et l'on ne recueillerait pas une telle masse de connaissances ! Scellement, tout cela sent le cadavre ».



Past op... beware

Notre excellent confrère le *Bulletin paroissial de Sainte-Alène*, Bruxelles, publie, sous le titre « Remerciements », l'article suivant, et nous nous joignons aux sentiments qu'il exprime :

Nous tenons à remercier de tout cœur nos paroissiens qui, généreusement, déposent leur obole pour le culte dans le plateau ou dans les tronc. Nous leur en sommes d'autant plus reconnaissants que les dépenses augmentent chaque jour. Un exemple : avant la guerre, nous avions à payer pour le chauffage de l'église la somme de 800 francs environ ; aujourd'hui, la même quantité de charbon nous revient à 3,000 fr. Nous nous permettons cependant de prier certaines personnes de ne pas nous donner soit de la monnaie allemande, soit du nickel de la colonie, dont nous n'avons que faire, ces pièces n'ayant plus cours légal en Belgique.

Pourquoi Pas ? adjure, de son côté, ses lecteurs qui seraient aussi les clients de Sainte-Alène de ne plus réfiler à cette grande sainte leurs maravedis désuets.



Comme du BEURRE

MARGARINE

ERA

aux Fruits d'Orient



La politesse en tramways

Nous étions sur la plate-forme du tramway, naturellement bondé. Notre ami avait pu trouver à s'asseoir à l'intérieur.

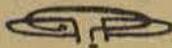
Voilà que monte et pénètre dans la voiture, malgré le « complet » évident, une sorte de virago en cheveux mal peignés, porteuse d'un cabas et d'une odeur indéfinissable, mais fâcheuse.

Notre ami se lève, sourit, cède sa place à l'intruse qui s'assied et le remercie... d'un regard chargé de mépris.

Quand il fut à l'extérieur, écrasé contre nos orteils, nous ne pûmes nous empêcher de lui dire :

— La politesse a des bornes ; d'abord, cette acerbe personne est plus jeune que toi et puis elle n'a pas daigné le remercier, et enfin...

— Chut ! fit-il d'un air craintif : c'est ma « femme à journées ».



Lès Zeeps causent

... Ah wée, Cléopâtre, ça est celle-là qui s'est suicidée avec un as de pique !

— Le chef de gare a dit comme ça que le train avait déraillé à cause de l'excentrique... ça ne m'étonnerait pas que ça soye ce grand « noir » avec une « buse » qui voyage toujours avec nous en réserve !

— Il y avait bien huit jours qu'il était sur le vase, dans le canal ; on l'a retiré tout « déconsommé ».

— Wée, wée, je saie, Vatel, ça est celui-là qui s'est tué à cause que la marée ne montait pas ; il y a même une eau de lui, l'eau de Vatel !

???

L'ineffable baron Zeep est venu retrouver la baronne au Mont Dore. Il entre en coup de vent chez le figaro chic de l'endroit :

« Garçon, une fluxion ! », ordonne-t-il.

???

— Je souffre beaucoup des dents : j'ai été obligée de me faire enlever une dent moléculaire.

— L'ennui du Mont Dore, c'est qu'il y a trop d'excursionnistes. J'aime mieux Paris, où j'ai visité le musée du Louvre ; il y en a de la tablature, dans ce musée !

— Ma fille est en Egypte ; mais il fait tellement « douf » qu'elle est obligée de coucher dans un « magniac ».

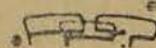
— Si l'hiver sera dangereux, mon cher, je le crois bien ; aussi pour que les mandarines ne viennent pas caramboler chez moi, j'ai fait mettre des tétons de bouteilles sur les murs de mon jardin...

— Oui, je suis revenu en ville ; la campagne, c'est très bien, mais pas le matin quand on veut encore dormir et que les pierrots viennent piaffer dans vos gouttières... je vous assure que ce n'est pas rigolo...

— On dit toujours que nous jétons (sic) l'argent par les fenêtres ; eh bien ! pour écolomiser nous ne portons plus que des gants en fine oseille.

— J'aime beaucoup les gravures et les aquarelles, mais je déteste les gros mots...

— Je vous assure que celui qui a des intentions maritimes à l'heure d'aujourd'hui, c'est qu'il ne sait pas apprécier ce qu'il coûte de se mettre en ménage...



Politique jettoise

Un grand et gros monsieur de qui la figure fut abîmée par la variole, caressait la bosse (cela porte bonheur) d'un petit adversaire politique :

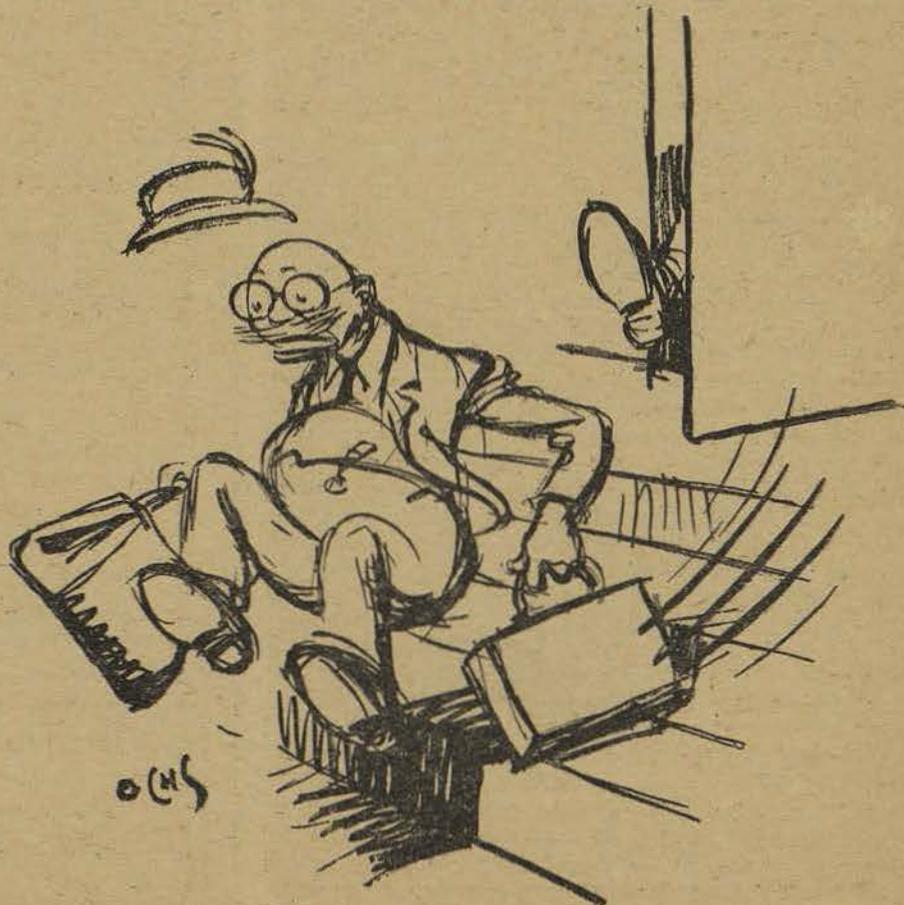
« Pourriez-vous me dire ce qu'il y a là-dedans ?

— Parfaitement ! Du mastic pour les trous de ta g... » (mastic voor de pulten van uw smoel !)

La Buick 6 cylindres

Son grand succès en Belgique réside dans sa construction spéciale, d'une solidité à toute épreuve. Demandez à celui qui possède une BUICK ce qu'il en pense.

ILS REVIENNENT



Réception intime chez Van Koppernolle

Réponse adéquate

Un de nos hommes politiques les plus en vue, qui gagna vaillamment les étoiles de commandant d'artillerie dans les tranchées et sur les champs de bataille des Flandres, se rendait à l'arrière pour y prendre un repos de quelques jours. En cours de route, il fait halte dans une ferme où était installé un bureau de l'intendance et demande à pouvoir se servir du téléphone — autorisation qui lui est immédiatement accordée.

La communication terminée, l'officier-gratte-papier qui commandait le bureau, ayant reconnu notre député, lui demande :

« N'est-ce pas vous, Monsieur, qui avez plaidé tout réccement devant le tribunal militaire de Furnes ? »

— Parfaitement.

— Permettez-moi de vous dire que vous avez défendu une singulière thèse : ce sont bien là des opinions de civil.

— Mon capitaine, répond notre député, croyez-vous qu'un avocat qui se bat soit plus « civil » qu'un officier qui gratte du papier ? »

Sans répliquer, le capitaine parut s'absorber dans une longue addition de boutons de guêtre.

Le tea room de la Royale

Le succès de ses « thés dansants » si distingués s'affirme de plus en plus et, depuis cette semaine, on danse tous les jours à la Royale.

Le bon secrétaire

Goethe dut une partie de sa gloire au bon Eckermann, qui prit soin de noter avec une pieuse exactitude ses moindres propos de philosophe apaisé et serein : le général Gallieni, de même, devra certainement quelque chose de la sienne à la fidélité de ses secrétaires Marius-Ary Leblond. Les Leblond, dont on connaît l'œuvre littéraire considérable — ils se sont particulièrement intéressés à la Belgique — ont été attachés à la personne de Gallieni comme secrétaires particuliers, durant tout son ministère, c'est-à-dire aux heures les plus tragiques de la guerre. Ils l'ont vu vivre au jour le jour, ils ont été les confidentes de sa pensée intime, et c'est cette pensée qu'ils dévoilent dans le livre capital qu'ils viennent de publier sous ce titre : *Gallièni parle*. En le lisant, on entend vraiment parler le général. On assiste à la lutte, souvent tragique, que ce grand réalisateur eut à soutenir contre ses collègues du ministère, contre le monde parlementaire, contre les bureaux, contre tous les infiniments petits, qui s'efforçaient de lui prendre son temps, son travail, son énergie. C'est véritablement poignant. Et le sauveur de Paris apparaît singulièrement grandi dans cette confession sincère. Les Leblond font passer leur admiration passionnée dans l'esprit du lecteur, et l'on se dit, en fermant le livre, qu'un des traits de génie du général fut peut-être d'avoir su choisir d'aussi pieux secrétaires.

Le français en Hollande

L'activiste Josson, abrité en Hollande, y a fait venir son jeune fils, pour le placer dans un collège de La Haye.

Or, une lettre de la direction de l'école, parvenue à Bruxelles, a fait connaître à Josson que le dit collège ne peut garder son fils, celui-ci n'ayant pas, pour suivre utilement les cours, des notions suffisantes du français !

Il ne reste au père Josson qu'à moedertaéliser la Hollande.

Les sonnets médicaux du D^r Camuset

Vespasiennes

Marquis de Rambuteau, j'aime ces labyrinthes
Dont ta main paternelle a semé nos trottoirs.
Leur front lumineux porte au sein des brouillards noirs
Le nom des Bodegas et des Eucalypsinthes.

Leurs murs sont diaprés, du faite jusqu'aux plinthes,
D'avis offerts gratis à d'amers désespoirs ;
Et c'est pourquoi j'entends, le long des réservoirs,
Dans le gazouillement des eaux, monter des plaintes.

O l'anxieux regard du malade éperdu,
Quand il franchit ton seuil, temple du copahu !
Moi, j'en sors souriant, car j'eus des mœurs austères.

Mes organes sont purs comme ceux des agneaux,
L'âge les rend peut-être un peu moins génitiaux,
Mais ils sont demeurés largement urinaires !

Ind Coope & Co.

Stout et Pala Ale, les meilleurs.

Les belles affiches

Vu cette affiche d'un cinéma du boulevard :

TOM MIX
dans

LE CŒUR DE TEX RYAN

Cow-boy en 5 parties

Evidemment c'était un phénomène !!!

???

Si vous désirez vous meubler avec goût et pas cher,
adressez-vous à la maison Dujardin-Lammens, 36, rue
St-Jean, Bruxelles.

Fables express

Un nageur qui avait fort la trouille,
Ne se risquait jamais au milieu de la Trouille.

Moralité :
Au Borinage.

???

Ne parlant pas l'anglais et voulant inviter
Une charmante fille d'Albion à goûter,
N'ayant pas sous la main le moindre dictionnaire,
J'exprime mon désir de façon très sommaire.

Morali :
Thémis ?

Toutes les
Personnalités politiques,
le Monde et la Finance
se rencontrent
tous les soirs au

"CARLTON"

RESTAURANT

PORTE DE NAMUR

NOTRE
MONTMARTRE NATIONAL Tout premier ordre

La rentrée des cours universitaires

La reprise des cours dans les universités amène le retour de deux cérémonies traditionnelles — en dehors bien entendu des discours rectoraux, professoraux et officiels.

Le matin, une messe du Saint-Esprit; le soir, une façon de cérémonie rituelle n'appartenant, en propre, à aucune religion établie: on y voit une sorte de grand-prêtre, le ventre couvert d'un tablier blanc officier devant une marmite flambante, en chantant, tous gaz éteints, devant des fidèles en goguette, une espèce de litanie-cantique où il est question de guerre et de scorpions.

Le président de la Société des étudiants de....., respectueux des lois nouvelles autant que des traditions anciennes, crut devoir demander au ministre compétent la licence de faire son punch.

Voici la repunch — pardon, la réponse, qu'il reçut par le canal du directeur des accises :

Contentieux

N° 40234

Consommation d'alcool

Monsieur le Directeur,

Par votre rapport du 7 de ce mois, n° 12624, vous m'avez soumis une requête de la Fédération des étudiants de... demandant à pouvoir consommer quarante litres de punch à l'occasion du baptême traditionnel de l'année académique, dans un local privé, situé au fond de l'immeuble où se trouve le café de..., de cette ville.

Bien que les membres de la dite Fédération aient seuls accès à ce local et que le débit de boissons spiritueuses s'y fasse sans idée de lucre et sans intervention du cafetier, ce serait aller à l'encontre directe de la loi du 29 août 1919 sur le régime de l'alcool que d'autoriser la consommation de liqueurs à de semblables réunions. Il y a là incontestablement une véritable incitation à maintenir l'usage de boissons fortes, alors que la tradition d'un délassement périodique peut se perpétuer autrement que par un abus.

C'est surtout la jeunesse universitaire qui devrait prêcher d'exemple dans la lutte contre l'alcoolisme, elle est appelée à remplir un jour un rôle important dans la vie sociale et, à ce titre, elle gagnerait en grandeur et en dignité en évitant dans ses fêtes les conséquences néfastes de ces excitations alcooliques.

Il n'y a donc pas lieu, M. le Directeur, de déroger à la loi et de se départir des prescriptions formelles du § 3 de l'Instruction R. 3167.

Au nom du Ministre :

Pour le Directeur général,
L'Inspecteur général, (s.) X.

Ahuri d'abord, furieux ensuite, le président de la Fédération des étudiants décida de laisser verbaliser les agents à sa charge et à celle de tous les co-officiants. Mais on lui fit observer avec raison que le meilleur procès, fût-il verbal, n'est jamais souhaitable — et il se rendit à cette juste objection.

Nous nous permettons de lui suggérer le plan suivant : le président de la Fédération des étudiants transporterait son chaudron, son punch, ses servants et ses accessoires dans son logement particulier; les six ou sept cents participants, groupés dans la rue, sous ses fenêtres, chantaient les chœurs patriotiques rituels; chacun monterait à son tour, siffler, chez le président, son grog au punch, redescendrait immédiatement et irait reprendre sa place dans les chœurs.

Cela durerait toute la nuit — en musique.

Et la loi aurait été respectée.

Pourquoi Pas? à Paris

Les projets de Clemenceau

Tandis que M. Millerand s'installe à l'Élysée, le Tigre vogue vers l'Inde, où sans doute, il rencontrera, fût-ce dans des cages, quelques confrères en tigrerie, mais les journaux sont muets sur les faits et gestes de l'ancien président du conseil.

Il paraît, du reste, qu'il ne s'en inquiète guère. Le premier moment de mauvaise humeur passé, il a fort gaillardement pris son parti de sa disgrâce; cette disgrâce, n'est-elle pas une raison de l'enfoncer encore davantage dans ce solide mépris des hommes, qui fait le fond de sa philosophie?

« Le plus fort, disait dernièrement un de ses anciens ministres, c'est qu'il fait exactement ce qu'il nous avait annoncé. Plus d'une fois, à la fin du conseil, il nous a dit, avec son rire métallique: « Quand je quitterai le pouvoir, j'aurai trois choses à faire avant de mourir: d'abord j'irai en Égypte voir le Sphinx, puis j'irai aux Indes voir les bouddhistes, puis j'écrirai un livre, mon dernier livre, un livre sur l'homme. J'ai quelques idées sur l'homme. Il est d'ailleurs fort possible que, l'ayant écrit, je le relise et le jette au feu comme indigne de moi. N'importe, après cela je mourrai en paix ».

» Et, en effet, continue l'ancien ministre, il a été en Égypte; il est aux Indes; il est bien capable d'écrire son livre sur l'homme. »

Il ferait peut-être mieux d'écrire ses mémoires. C'est cela qui serait un joli jeu de massacre.

La sainte famille

On a salué dans l'élection de M. Millerand l'avènement d'un père de famille. On sait, en effet, quelle est la parfaite simplicité de vie du nouveau président de la République. La malice des chroniqueurs est demeurée parfaitement impuissante en présence de cette famille unie, normale, de mœurs parfaitement bourgeoises et à qui on ne connaît même pas de ridicule. Malheureusement, les journalistes officieux sont en train de lui en donner. On lit dans *Le Journal* :

M. Jean Millerand, qui a 22 ans, est le plus intime collaborateur du Président.

Son frère, M. Jacques Millerand, n'a que 15 ans, mais on serait tenté de le qualifier « d'enfant prodige », tant son esprit est à la fois brillant et profond. « La vie politique » le séduit déjà, et chaque fois que ses travaux du lycée lui en laissent le loisir, il vient à la Chambre, où il suit « en connaisseur » les travaux parlementaires.

Ne croirait-on pas entendre Maria Bierme célébrer la famille royale de Belgique? Mais, pour les familles royales, ces... révélations n'ont guère d'inconvénient: elles sont habituées à ce genre d'encens et immunisées contre cette espèce de ridicule.



PRIJS :
200 REIS

Porquè non?

LIBERTAD
Y PATRIA

Gazeta brazilliana satirica y d'informationnes. — Organe della Colonia belge do Rio-di-Janeiro

Direction : PUEBLA SIERRA-DO-NORTE, RIO-DE-JANEIRO

Administracion : PEDRO III, RE DEGOMMATO

La langue dans laquelle est écrit ce journal — édité à l'occasion du voyage de la reine et du roi des Belges au Brésil — n'est pas du brésilien classique. C'est le brésilien parlé dans la colonie belge, quelque chose comme le marollien de Rio-de-Janeiro. On y trouve un curieux mélange de mots empruntés à la langue-mère, c'est-à-dire à la langue brésilienne, et de mots wallons et flamands, ou simplement bruxellois. Ce savoureux dialecte est pieusement conservé par la colonie belge du Brésil.

LA ZOURNEE D'OUNE ZOURNALISTO BELGO, A RIO

Nous avons eu la bonne fortune d'entrevier le senhor Loudivico Pierardo, le député-zournalisto, qu'il a consentador à nous fornissar suas impressiones sous son voyageos à là Brazil. Lou partie la plous intéressante est cè qu'il nous a raconté de l'emploi de sa journée; voici commint il s'esprimavir :

— Zou dors rarement dedans moun lit; zou préféra, quand z'a visita oune fazenda, mè reposar dans oune wagon-lita, où, sans mè laisser impressionar par el vilèsse, zou mè livre à oune sommeil réparateur, por estar presta à affronter les fatigas dou lendemeigne.

Zou commence régoulièrement ma journée par faiser connaître muas impressiones, par el câble, à la gazeta que je souis attaché dessus, à Broucelles.

Zou réçois alors le médecin dou gouvernemente brazillan qui vient por dresser mon bouletin de santé qu'il est commouniquato à El Re et alla Regina. Commè vous lè savez, zou fé alors oune petite promenade d'ezzibition en auto sour la plazza poublica. Zè l'a touzours soin de sortir avè l'auto pour être sour què là poublic il ne delatterasse pas les cèvaux; c'est oune ousagè qui répougne à mon spirito sanemento democracastabar: zè souis oune travailleur libertados conscienti et organisartibor.

A la hora de l'apérétivo, zou donne quelques autographès ouniquement réservés par des œuvres de carità.

Ensuite, yo mange. Tout le monde il peut mè regardar; ça nè coûtè pas un reis. Aussi, mes repas sont très courous.

Lè soir, yo assiste à des spectacles d'honneur; zou sais bien qui, quand oune Belze est là, le spectacle il est dans la salle; ossi, zou m'efforce de mè présenter là plouss avant avantageusement què jè lè peux, afin de donner à vos compatriotes le meilloure idéo des représentants de la Belziekà.

Au moment què nous allions prendre coungé de loui, notre essellent counfrater, renonçant à employer plous longtemps le langue brézimarollienne qu'il a sou s'assimilador si rapidement et si admirablement, (« c'est soupéfiant ! » nous a dit la femmè de chambère), notre essellent counfrater, donc, nous a fait part d'oune nouvelle qui rézouira la République dou Brazil zousquè dans ses foundations. Voici les paroles testouelles — recouillies par oune sténo journée — qu'èl senhor a prononçabidar :

« Pour récompenser les jeunes filles et femmes brésiennes de leur empressement à m'acclamer, je me suis avisé de quelque chose d'inédit, que je vous prie de porter à leur connaissance par la vole des journaux.

« A partir de demain, j'autoriserai quelques admiratrices réellement jolies à assister à un thé que j'offrirai au bowling que j'ai fait aménager dans ma salle de bain : cela se passera tous les jours, de 2 à 4 heures (heure belge) : nous papoterons un peu, ainsi qu'il convient. Je leur dirai mille riens délicieux comme on sait les dire à Bruxelles et à Frameries; à chaque réception, je sortirai, pour leur plaire, mon sourire n° 21bis (le plus recherché); négligemment accoué au marbre vert d'une cheminée Louis XVI (le siècle de Voltaire et de Diderot), je laisserai tomber quelques spirituels propos et quelques dictés badins.

« Je ne pourrai, malheureusement, m'offrir à la vue des personnes que je vise que d'une façon limitée dans le temps et

dans l'espace: c'est ainsi qu'à mon grand regret, il me sera impossible de recevoir ces dames autrement que par fournées de vingt; chaque fournée sera admise à me contempler sept minutes. Mon garçon de bureau se tiendra à cheval dans mon vestibule (sur un magnifique mustang, don du chef indien Bas-de-Filosèle); il examinera les visiteuses qui se présenteront; je puis leur affirmer qu'il apportera, dans son examen, toute la bienveillance possible; à celles qu'il jugera indignes d'entrer, il remettra, en guise de compensation, un carton avec ma photographie en tenue civile et militaire.

« Ne craignez pas de le dire à vos lecteurs: ma modestie souffre considérablement de tout cet étalage de marques d'admiration; je sais que ce n'est pas à moi personnellement qu'elles s'adressent, c'est à mon pays. C'est pour cela que je les endure, car il n'est pas de sacrifice que je ne sois prêt à faire à la Belgique. »

BARTHELEMY NEN POUT RIENN

En senhor Barthélémy, le correspondant de la « Agencia Télégraphica belgia », a fait officiellement savoir alle pasteur de l'eglise protestante de Deuwvernobo qu'il est complètement étranger au massacre du même nom què loul-mème où l'on a ou déplorer la morte de l'amiral Coligny.

Cesta declaratione a causa la plous grande satisfaction dans les millous protestantes.

(« La Stella Brazilliana »)

EL SENHOR BERNARDOS COUNFERENCISTE

El senhor C. Bernardos a donné oune conférence sour le sommet dou mont Erquibido, dans les neizes éternelles. Lou sympathique counferenciste il avoy pris comme soubject: « Landru et le bi-métalisme dans les relations sexuelles et diplomatiques du Brésil ». Il a obtenu oune succès étourdissant. La chaleur de l'auditoare estar si grande que la neize elle fondait de toutes parts.

Oune delegatione des zounes filles de la province de Erquibido a remis au counferenciste oune adresse écrite avè leur propre sang, sour dou papier vélin, oune pipe en écoume de mer et la photographie de la maison où il est né Christophé Colomb, sans lequel le Brazil n'aurait jamais ou li bonheur de connaître el senhor Pierardo.

OUNE CATASTROPHE !!

La dernière heure del senhor Pierardo
(Per cabla spéciale)

El senhor Pierardo il s'a battou sour oune pain de soucre avè oune serpent boa. Comme il sortait vainqueur de cette lutte, il a été soudainement assailli par oune langouste.

Avant qu'on ait pou venir à son secours, la langouste elle avait manzé notre intortoué counfrère.

CHAMBRE DES DEPOUTES DI BELZIEKA

SENSATIONNEL ! SENSATIONNEL !

Dou 2 alla 5 Novembre 1920

A l'occasionne dou retour del Ré Alberto
dans la mama-patria

Grande liquidation zénérale

MISE EN VENTE

de plousieurs portefeuilles, dont deux n'ayant presque pas servi.

Et d'oune fauteuil de chef de cabinetto, en planches non rabotatas, remboursata avè des piquants de cactouss.

Nota buena. — Les objets devant être examinatos avant l'adjoudication, ils seront acquis sans garantie, orisquès-éperile dou l'acquèrou.

Por renseignements, s'adressar al senhor del Acroix, al ministerio delli Financi.

**On
nous
écrit**



C'est un lecteur qui a lu et qui nous écrit :

Je retrouve au fond d'un tiroir une coupure de journal, signée L. Solvay, datant de plusieurs années avant la guerre; elle contient, outre le sonnet : « Le Homard à la Coppée », reproduit dans votre numéro 322, une pièce de vers : « La Fève Coppéenne ».

Ayant cité « Le Homard », M. Solvay disait :

« Voici une poésie un peu gauloise. Nous en demandons pardon d'avance à nos lectrices. Elle a pour titre :

LA FEVE COPPEENNE

C'était le six janvier, un dimanche, je crois ;
Nous étions en famille, et, pour tirer les Rois,
Elle mit sur la table une large galette.

Il y avait sa tante et, déjà grandelette,
Sa sœur, une fillette aux longs cheveux tombants.

La mère, à ce moment, releva les rubans
Roses de son bonnet, — car on sait que tout tache
Cette couleur, — et puis elle me dit : « Eustache,
Découpez le gâteau, d'abord par le milieu,
Et faites-en les parts, — une pour le bon Dieu ! »

Je pris donc le couteau noir à lame mauvaise,
Comme ceux que l'on trouve à la boutique à treize,
Et tâchai de couper en faisant de mon mieux.
Je sentais, sur ma main, la flamme de ses yeux !
Sitôt que j'eus fini, je passai l'assiette
A sa sœur, qui plaça dessus une serviette,
Et qui dit : « Pour maman, pour tante et pour Manda ! »

Lorsque je pris ma part, elle me regarda,
Et chacun commença de manger en silence.
Moi, j'entendais mon cœur battre avec violence :
Je cherchais, en sondant du doigt et du couteau,
Si je ne trouvais rien au sein de mon gâteau...
Tout à coup, Amanda pousse un cri, — je me lève...
Elle avait avalé, par mégarde, la fève
Au moment où, joyeuse, elle allait me l'offrir !

Ce jour-là, je partis triste et pensai mourir ;
Et, le lendemain soir, la retrouvant rieuse,
Je souffrais de la voir aussi vite oublieuse,
Quand, avec un regard que la pudeur voila,
Elle me prit la main et me dit : « La voilà ! »

En reproduisant ces deux morceaux de poésie, nous croyons sincèrement avoir servi la mémoire de François Coppée, autant que le théâtre du Parc, en montant « Madame de Maintenon ».

Lucien Solvay.

M. Solvay ne nomme pas l'auteur de ce charmant poème. Serait-ce lui le coupable ? Il en serait bien capable.

→ **TAVERNE ROYALE** — 23, Galerie du Roi — Bruxelles ←
PLATS SUR COMMANDE - DINERS EN VILLE
PROCHAINEMENT ARRIVAGE DE FOIE GRAS
Tél. B. 7690 -- LIVRAISON PAR AUTOMOBILE -- Tél. B. 7690

Permettez-moi de rectifier une légère erreur parue dans « Pourquoi Non ? » de 6 octobre.

Le dialecte de la colonie belge de Rio n'est pas comme vous l'écrivez du marollien de Rio-de-Janeiro, mais bien du « Slaplabar-Rio-Janeirique », dont on trouve déjà certaines règles de syntaxe dans un « essai penetropinaato », édité en 1622 par le Doktor Fritz Otto, vice-chancelier adjoint honoraire.

C'est dans ce remarquable ouvrage de profonde et savante observation que l'on peut lire — s'il existe encore un exemplaire de cette édition — l'impressionnant dialogue qui fut en quelque sorte le « berceau » de la colonie belge au Brésil.

L'auteur — Herre Doktor Fritz Otto — raconte qu'un Belge, émigré à Rio, assistait à l'arrivée d'un paquebot venant d'Europe.

Parmi les passagers débarquant, un grand diable semblait considéré amicalement la capitale, lorsqu'il fut bousculé par un portefaix nègre, un peu brutalement, il faut le dire.

En manière de protestation, on entendit le nouveau colon s'écrier :

— Gâ smeirlap !

Aussitôt un spectateur, fendant la foule immense qui assistait au débarquement, se précipita vers lui :

— Estar Brusseeleer ?

— Ik euk !

La colonie belge était fondée, et d'elle naquit le « Slaplabar-Rio-Janeirique », dialecte qui, assure-t-on, inspira, plus tard, le Polonais Lamennoff pour en extraire les règles fondamentales d'une nouvelle langue universelle.

Le n° du 5 NOVEMBRE 1920 de « Pourquoi Pas ? » sera daté du 5 NOVEMBRE 1940.



Comme du BEURRE

MARGARINE

ERA

aux Fruits d'Orient



Et même on nous eng...

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Dites-moi froidement, s. v. p., si j'ai tort ou raison d'être choqué, à votre page 633, par la discordance des temps dans votre phrase : « L'actuel président ne serait pas le premier qui, s'étant installé à l'Elysée pour y gouverner, s'y « est !! » laissé enliser.

Vous avez raison, potterdoun, mais vous êtes bien délicat.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



Monsieur,

Je suis le Père économe de la maison de théologie des Pères Assomptionnistes, à Louvain, qui compte 80 religieux théologiens, dont un bon nombre sont d'anciens soldats des fronts français et belge.

Notre œuvre principale, vous la connaissez sans doute, nous prenons des enfants pauvres ayant la vocation sacerdotale, mais dont les parents ne peuvent pas payer les frais de séminaire. Nos ressources consistent uniquement dans ce que la divine Providence daigne nous faire envoyer par des personnes charitables dévouées aux vocations sacerdotales. Aussi, confiant dans votre charité, je viens humblement solliciter de votre bonté ce que vous pourrez et croirez devoir faire pour nous. Croyez qu'en retour, vous ne manquerez pas de participer aux prières et sacrifices que, chaque jour, prêtres et religieux offrent pour leurs bienfaiteurs.

Dans la pensée de vous être agréable, je me permets de vous offrir le groupe de nos religieux de Louvain, anciens soldats de la grande guerre; leurs décorations disent assez que ce sont des braves, bien dignes d'intérêt et de votre générosité.

Dans l'espoir que vous voudrez bien daigner etc., etc...

P. Gonzalès, économe.

Et là-dessus la photographie d'anciens poilus, décorés et beaux hommes (hélas! le concours est clos), qui ont troqué la culotte bleu-horizon contre la jupe longue.

Nous recommandons l'œuvre à nos lectrices, soucieuses d'avoir un clergé qui soit un peu là et non les chafouins vicaires activistes qui nous dégoûtent et nous feraient perdre la foi si nous ne l'avions si ferme.



*Tout le monde circ
ses chaussures au Presta.
Moi pas... Je suis un âne!!*

Ecole de service social, 11, rue d'Égmont, sous le patronage de l'Etat et des pouvoirs publics, Bruxelles.

Réouverture le 8 novembre prochain: cours théoriques et pratiques de formation sociale pour dames et messieurs; carrières sociales; diplômes pour élèves réguliers;; admission d'auditeurs libres. Pension complète entre 7 et 8 francs pour étrangers à la ville.

Envoi d'une brochure explicative sur demande.

Secrétariat ouvert tous les jours de 9 à 12 heures et de 3 à 5 heures.

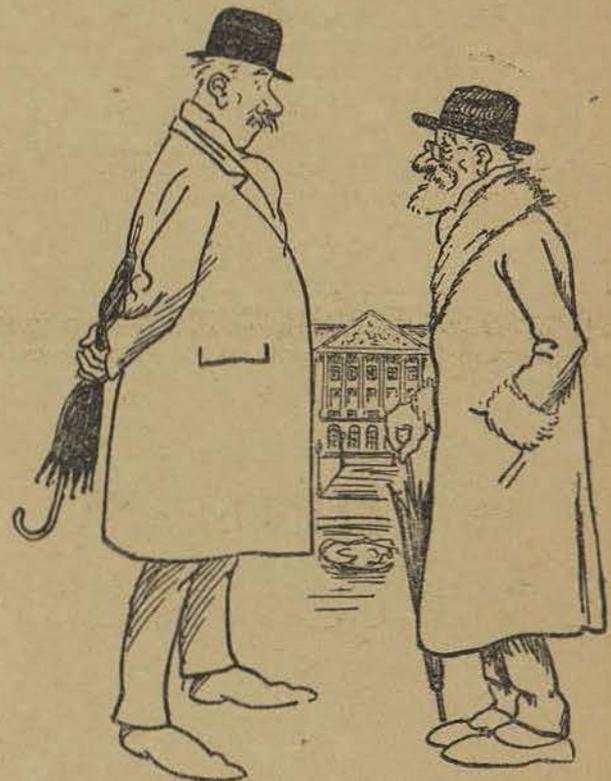
ON LIT...

Quoique je fusse encore bien jeune à cette époque, je pensai que Napoléon commettait une grande faute en réduisant le nombre des petites principautés d'Allemagne. En effet, dans les anciennes guerres contre la France, les huit cents princes des corps germaniques ne pouvaient agir ensemble: il y en avait qui ne fournissaient qu'une compagnie, d'autres qu'un demi-peloton, plusieurs un *demi-soldat*; de sorte que la réunion de ces divers contingents composait une armée totalement dépourvue d'ensemble et se débandant au premier revers. Mais lorsque Napoléon eut réduit à 32 le nombre des principautés, il y eut un commencement de centralisation dans les forces de l'Allemagne. Les souverains conservés et agrandis formèrent une petite armée bien constituée. C'était le but que l'empereur se proposait dans l'espoir d'utiliser ainsi toutes les ressources militaires de ce pays; ce qui eut lieu, en effet, tant que nous eûmes des succès. Mais au premier revers, les 32 souverains, s'étant entendus, se réunirent contre la France et leur coalition avec la Russie renversa l'empereur Napoléon, qui fut ainsi puni pour n'avoir pas suivi l'ancienne politique des rois de France.

(Mémoires de Marbot.)

???

Fourrures. — Vente à crédit. — Agence Dechenne, 18, rue du Persil, Bruxelles. — Voir annonce à l'avent-dernière page.



C.L.D.

— Je n'ai plus comme distraction que mon fauteuil au Sénat

Le n° du 5 NOVEMBRE 1920 de « Pourquoi Pas ? » sera daté du 5 NOVEMBRE 1940.

Francfort-sur-le-Mein... Cette ville encore libre et que son commerce rendait immensément riche était, depuis longtemps, le foyer de toutes les intrigues ourdies contre la France et le point de départ de toutes les fausses nouvelles qui circulaient en Allemagne contre nous. Aussi, le lendemain de la bataille d'Austerlitz et lorsque le bruit se répandit qu'il y avait eu un engagement dont on ne savait pas le résultat, les habitants de Francfort assuraient que les Russes étaient vainqueurs... pas un seul Français n'avait échappé.

L'empereur... ordonna au maréchal Augereau de quitter à l'improviste Darmstadt et d'aller s'établir avec tout son corps d'armée dans Francfort et son territoire.

L'ordre de l'empereur portait que la ville devait, le jour de l'entrée de nos troupes, donner, comme bienvenue, un louis d'or à chaque soldat, deux aux caporaux, trois aux sergents, dix aux sous-lieutenants et ainsi de suite... Les habitants devaient en outre loger, nourrir la troupe et payer pour frais de table, savoir : au maréchal, 600 francs par jour, aux généraux de division, 400, aux généraux de brigade, 200, aux colonels, 100. Le Sénat était tenu d'envoyer tous les mois un million de francs au trésor impérial à Paris.

Les autorités de Francfort épouvantées... coururent chez l'envoyé de France, mais celui-ci... leur répondit : « Vous prétendez que pas un seul Français n'avait échappé au feu des Russes. L'empereur Napoléon a donc voulu vous mettre à même de compter ceux dont se compose un seul corps de la grande armée. Il y en a six autres d'égale force et la garde viendra ensuite »...

...Mais le maréchal Augereau ayant fait appel à la clémence de l'empereur... il reçut l'autorisation de faire ce qu'il voudrait, de sorte qu'il prit sur lui de ne garder dans la ville que son état-major et un seul bataillon... Dès ce moment, la joie reparut.

(Mémoires de Marbot.)

LE THERMOGÈNE

combat merveilleusement

les Rhumes, Rhumatismes, Maux de gorge,
Lumbagos, Torticolis, Pointe de côté, Névralgies.

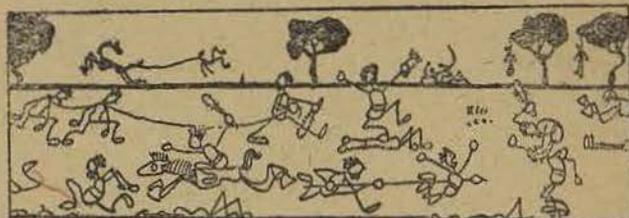
La boîte : fr. 2.50 — La demi-boîte : fr. 1.50

La miraculeuse aventure du Dr. Van Reeth en 1924

par George GARNIR et Léon SOUGUENET

Imprimée sur le format d'un journal quotidien, est en vente dans tous les kiosques à journaux, au prix de 40 centimes.

On peut recevoir le roman franco, en adressant le même nombre de centimes à l'administration du « Soir », place de Louvain, Bruxelles.



La chronique du sport

La journée nationale d'aviation d'Evere s'était terminée sans accident ni incident, et la foule s'écoulait lentement, enchantée d'une après-midi faite d'émotion et d'enthousiasme.

Comme le soir tombe rapidement sur la campagne, les hommes de plaine rentrent en vitesse les « zinc », dans les hangars.

Seul le gros, mais élégant — oui, madame, on peut être gros et élégant — *Goliath*, du S. N. E. T. A. dresse encore sur le champ de Haeren son imposante et robuste silhouette. Un groupe de personnes attardées le regardent avec respect et curiosité.

Un monsieur à cheveux gris dit : « Eh! bien, Marie, dans « celui-là » je ferais volontiers un tour... »

Mais sa femme s'esclaffe : « Y penses-tu, à ton âge! Et puis il est trop tard..., allons, viens. » -

Mais un officier, qui a entendu, proteste avec conviction : « Mais non, madame, il n'est pas trop tard..., il n'est jamais trop tard pour bien faire! »

Et, se tournant vers le chef-pilote : « Une courte balade au-dessus de Bruxelles... Ça va ?

— Mais oui ; parfait ; montez ! »

Et une, deux, trois, quatre... onze personnes montèrent, dont le vieux monsieur, la dame âgée et l'officier.

L'aérobuse décolla, alors qu'il faisait nuit. Sans secousse, dans le noir immense, il s'enfonça. Quelques minutes après, il survolait la capitale, éblouissante de lumières, animée d'innombrables réclames électriques mobiles, qui dessinaient en traînées de clarté les principales artères de la ville.

Confortablement installés dans leurs fauteuils, les passagers du *Goliath* assistèrent pendant un gros quart d'heure, à un véritable spectacle de féerie, d'une sublime et émouvante grandeur.

Puis, à la lueur des feux d'essence, allumés en triangle sur l'aérodrome, l'aérobuse atterrit doucement et roula jusque devant son nid...

Alors, la dame respectable et le vieux monsieur, de l'émerveillement encore plein les yeux, balbutièrent des mots de remerciements à l'adresse de celui qui les avait entraînés dans cette inoubliable aventure.

« Ah ! lieutenant, dit la brave maman, qui n'apercevait qu'une étoile en or au col du militaire, je n'oublierai jamais ce que j'ai vu aujourd'hui, grâce à vous !... »

Et le major, commandant l'aéronautique militaire belge, à qui s'adressaient ces paroles, eut un large sourire de satisfaction... Mais, je me suis demandé si c'était parce qu'il avait fait deux adeptes nouveaux à l'aviation ou parce qu'une dame l'avait appelé : « lieutenant ».

???

La scène se passe sur la plateforme du tram « 11 ». Personnages : un zieverer, un élégant capitaine-aviateur, un receveur préhistorique et podagre.

Le zieverer, au receveur. — Donnez jusqu'à la rue du 22 Septembre.

Le receveur préhistorique. — Rue du 22 Septembre ? Ça je connais pas ! Où-ce-que ça est ça, la rue du 22 Septembre ?

Le zieverer. — Ah !... ça est quelque part sur ton trajet... Tu connais pas, toi, mon capitaine, la rue du 22 Septembre ?

Le capitaine élégant. — Les dates et moi nous sommes brouillés... Je ne me souviens que du premier de chaque mois. Mais, receveur, regardez donc dans votre « indicateur des rues de Bruxelles et des faubourgs ».

Le receveur préhistorique, rajustant son lorgnon et feuilletant un carnet crasseux. — Ça c'est une idée... Voyons : 22 septembre... 22 septembre... 22 septembre... Eh ! bien, ça n'existe pas... Attendez un peu : il y a 22 novembre !

Le zieverer. — Aaah ! Ça doit être ça...

Le receveur préhistorique. — Oui, mais non, hein ! ça est tout de même deux mois plus tard... Enfin, je vais toujours vous donner jusqu'au bout !

Remplacez vos télégrammes

pour LONDRES et PARIS

PAR DES

LETTRES - AVIONS

Facilité - Rapidité - Economie

Ajoutez fr. 0.75 de surtaxe en timbres ordinaires aux taxes internationales habituelles et la mention PAR AVION, puis envoyez comme une lettre express.

L'ex-maréchal des logis Yvan Altenloh, qui vient d'offrir une superbe coupe, à disputer entre les équipes de football des régiments d'artillerie de la division à laquelle il a appartenu, rencontrait dernièrement un ancien camarade de régiment, perdu de vue depuis l'armistice, et qui ne fait certes pas partie de ce qu'il est convenu d'appeler le « tout Bruxelles mondain »:

« Bonjour, comment vas-tu ?

— Pas mal, et toi ?

— Heureux de te revoir.

— Idem, idem, idem.

— Et que fais-tu maintenant ? interrogea Altenloh.

— Oh ! j'ai une belle combine... il faut bien se débrouiller... Je vends, en Allemagne, des pneus d'automobile, que j'achète à gauche et à droite.

— Diable !... et ces pneus sont tous de provenance... licite ?

— Ah ! non, il y en a de toutes les provenances : j'ai des Dunlop, des Englebert, des Michelin, des Goodrich... J'ai des « licite » aussi... naturellement !

VICTOR BOIN.

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson
Bruxelles
BANDES PLEINES JENATZY

Petite correspondance

A un rimailleur, auteur de vers sur « les décorés de l'ordre de la torréaline ». — Vous êtes un brave homme et vos sentiments vous honorent.

A quelques lecteurs excités. — Lord-maire de Cork, ex-assidu, etc., etc., etc., etc.

Du calme, du calme, tout ça s'arrangera.

FUMEURS

Ne vous laissez pas influencer. Certains magasins, dans le but de s'assurer un pourcentage de bénéfices élevé, encouragent la vente des cigarettes importées.

FUMEURS

Apprenez à ne pas juger une cigarette d'après son prix. Ne cherchez pas les emballages luxueux en boîtes de fer-blanc ou autres ; sachez qu'ils coûtent très cher. Ce luxe ne peut être offert qu'aux dépens de la qualité.

Les cigarettes Davros se vendent en boîtes de carton brevetées, mais elles sont seules garanties contre une somme de 100,000 francs comme étant de purs tabacs d'Orient.

Le coin
du
Pion



Messieurs les Moustiquaires,

Permettez-nous une petite remarque au sujet de l' « Aventure miraculeuse du Docteur Van Reeth ».

Vous dites que ce brave docteur et sa compagne érudite, lorsqu'ils cherchèrent refuge dans une villa du Bois de la Cambre, se virent dans l'obligation de dévaliser une maison voisine pour se procurer une plume et de l'encre.

Où donc aviez-vous la tête, Messieurs les Moustiquaires, et à qui ferez-vous croire que Van Reeth n'avait pas au moins un « Swan » dans la poche de son gilet ?

L'amour du gouse-lambic n'exclut pas chez le Bruxellois pur sang un certain esprit pratique et un solide bon sens qui lui démontrent qu'un porte-plume à réservoir est bien la chose dont il puisse le moins se passer... après sa partie de dominos.

Nous ajouterons même qu'il paraît assez surprenant que la savante et charmante Sonia ait fréquenté assidûment les cours de notre Alma Mater sans avoir, elle aussi, un « Swan » pour prendre ses notes.

En tous cas, nous offrirons volontiers un « Swan » à tous ceux qui, dans l'avenir, seraient tentés de s'enfermer pour trois jours dans un coffre-fort imperméable!

Mabie Todd et Cie.

???

Dans les voitures de 3^e classe sur la ligne Jemelle-Dinant, M. Poullet fait écrire :

Fermer l'aportière

Puis :

Fermer
Ouvert

Au lieu de faire apprendre le flamand aux employés, ne pourrait-on apprendre le français à l'administration ?

???

Du *Journal d'Anvers*, 8 octobre :

Sont officielles les fiançailles de Mlle Marguerite Gylsen, fille de M. Henry Martin Gylsen, administrateur-directeur général du Lloyd Royal Belge, et de Mme, née Leysen, avec M. Maurice Van de Vyvere (de Gand), fille de l'honorable ministre d'Etat et de Mme Van de Vyvere.

Rappelons que le mariage de Mlle Antoinette Gylsen, la charmante sœur de la gracieuse fiancée, épouse, mardi prochain, M. le député Gustave Sap.

Un peu embrouillées, ces choses-là !

???

De *La Gazette*, du 29 septembre, sous la rubrique « Billet parisien », à propos du cinquantenaire de Mérimée :

Les anniversaires que les vivants commémorent ont cela de bon, etc...

Il nous intéresserait de lire un compte rendu d'anniversaires commémorés par des « non vivants ».

???

Du *Figaro*, du 24 septembre 1920 :

M. G. d'Annunzio soulève encore des lièvres...

Si le *Figaro* se met à parler Beulemans, où allons-nous ?

???

Une revue hebdomadaire de la bourse d'Anvers nous apprend :

Notre Bourse, pendant la semaine écoulée, s'est montrée moins affairée que durant la précédente et a revêtu une tenue plutôt observatrice.

Nous serions charmés de savoir en quoi consiste la tenue en question.

???

De la *Libre Belgique* :

MARIAGE. — Artiste belge, célib. 53 a., pos. 50.000 fr. et position, bonne prestance désire s'unir à demoiselle ou veuve passée.

Il s'agit probablement d'un amateur d'antiquités.

???

Le Peuple est partisan du déboisement. Voici ce qu'il ose suggérer :

Le gouvernement ferait bien d'envoyer un nombre très grand de gendarmes aux frontières et d'y placer des chènes à travers les routes.

???

Du *National Bruzellois* :

Mardi, vers 2 heures du matin, M. Victor B..., ayant dans son side-car Mlle Jeanne W..., 177 ans, alla donner avec sa machine, dans le brouillard, contre un trottoir.

Tudieu ! Cette « jeune » fille est évidemment la doyenne de nos vierges.

???

Du *XX^e Siècle*, du 4 octobre :

Mais non, ces agents sanitaires sont des gens nommés sans le moindre titre. Parfois, ON, ce grand ON irresponsable, nomme le garde-champêtre ou un agent électoral. Je pourrais vous citer le cas d'un agent désinfecteur qui n'avait comme tout titre que d'être aspirant à la main de l'ancien désinfecteur.

Quelles mœurs !

???

Curieuses phrases de Pierre Loti dans *Roman d'un Spahi*, deuxième partie, chapitre 25 :

Une nuit de juillet, à neuf heures, Jean prit place avec Fatou et les spahis de Gorée, dans un canot monté par dix rameurs noirs, sous la conduite de Samba-Boubou, patron habile et pilote éprouvé des rivières de Guinée, pour remonter jusqu'au poste de Gadiangué, situé en amont à une distance de plusieurs lieues.

Cette nuit était sans lune, sans nuages, mais chaude et étoilée, une vraie nuit de l'équateur. Ils glissaient sur la rivière calme avec une étonnante vitesse, emportés vers l'intérieur par un courant rapide et par l'infatigable effort de leurs rameurs.

Puis, plus loin :

Et toujours même chant monotone, même bruit de rames fendant l'eau noire, même course fantastique, comme dans le pays des ombres ; l'eau les emportait toujours dans son courant rapide.

Curieux pays que cette Guinée où le courant des rivières va d'aval en amont !

???

Vélo-Sport, du lundi 11 octobre :

Levinsky est né à Philadelphie le 10 juin 1891. Il mesure 1m80 et pèse un peu moins de 80 kg. Il a commencé à boxer en 1890...

Ce que la pauvre mère doit avoir souffert!! Quelle brute ce Levinsky !

???

Annonce *Dernière Heure*, du lundi 11 octobre :

8.000 paires souliers salin et autres pour femmes à liquider à 10 francs la paire.

On a raison de dire que les femmes ne valent pas cher !

!!!

De *Demain*, compte rendu de *Ma Tante d'Honfleur* :

Un ami — c'est M. Dupray, drôlement ahuri — lâche sa petite amie pour aller se flancer à Brives-la-Couillarde. La petite amie vient le relancer dans sa famille et s'y fait etc...

La Couillarde pour la Gaillarde. On ne peut dire que les typos de *Demain* n'ont pas de suite dans les idées.

???

De *l'Avenir du Luxembourg* :

Avec sa verve et son brio bien connus, le sympathique et très populaire M. Joset nous a parlé de la reconstruction des maisons brûlées par l'office des régions dévastées.

C'est donc pour ça que ces malheureuses populations demeurent sans abri !

???

De *l'Union libérale*, cet entrefilet d'une clarté limpide :

LA LISTE NOIRE

Un courrier de cabinet du ministère des affaires étrangères a quitté Paris mercredi soir, se rendant à Berlin porteur de la

VON LERSNER DESAPPROUVE

OFFICIELLEMENT PAR SON

GOVERNEMENT

Une salé commission...

???

Ci une dépêche que la grave agence Havas a transmise aux journaux :

Lille, 16. — L'exploitation de la fesse de l'archevêché des mines d'Aniche a repris aujourd'hui.

???

De M. Roland de Marès, dans le *Mercur de France* :

Il faut déduire de ce total les fêtes ne tombant pas forcé-

ment un dimanche : jour de l'an, lundi de Pâques, Ascension, lundi de Pentecôte, 14 juillet, Assomption...

Le lundi de Pâques et le lundi de la Pentecôte ne tombent pas, en effet, forcément, le dimanche.

???

Un fait divers de la *Libre Belgique* :

L'individu, furieux, rentra chez lui, s'empara d'un couteau de cuisine et retourna à la salle de danse où il porta un coup de son arme à un villageois nommé Dom.

Au moment de son arrestation, le coupable tenait encore en main un revolver chargé.

Le couteau-révolver, quoi !

Société Anonyme
des

Mines et Fonderies de Zinc de la Vieille-Montagne

A LIEGE

EMISSION DE 60.000 OBLIGATIONS DE 1.000 FR. 6 p. c.
Jouissance 15 octobre 1920

(exempts de tous impôts présents et futurs)

Ces obligations, émises en représentation de l'emprunt de 60.000.000 de francs, décidé par le conseil d'administration de la Vieille-Montagne, sont munies de coupons semestriels de 30 francs chacun, payables respectivement le 15 avril et le 15 octobre de chaque année.

Le remboursement se fera de 1927 à 1940 par voie de tirages au sort annuels en quatorze tranches, dont 13 tranches égales de 4.285 titres et une 14^e tranche de 4.295 titres.

La société se réserve le droit d'anticiper le remboursement à partir de 1927, moyennant un préavis de six mois, publié dans les journaux.

Ces obligations sont offertes par préférence,

AU PAIR, soit à 1.000 FRANCS PAR TITRE

aux porteurs d'actions dans la proportion d'une obligation par deux dixièmes d'action.

Ce droit pourra être exercé jusqu'au 20 octobre 1920.

Les actionnaires qui désirent user du privilège attaché à leurs actions devront déposer leurs titres, appuyés du prix des obligations souscrites, majoré éventuellement des intérêts courus, aux guichets de l'un des établissements suivants :

Société Générale de Belgique, à Bruxelles, et dans les banques chargées en province de son service d'agence :

MM. Nagelmackers, à Bruxelles et à Liège ;

Jos. Allard, banquier, à Bruxelles ;

H. Lambert, banquier, à Bruxelles.

La notice relative à l'émission de ces obligations a été publiée aux annexes au « Moniteur » du 23 septembre, sous le n. 10173.



Comme du Beurre



MARGARINE



ERA



AUX FRUITS D'ORIENT



HIVER 1920-1921

ULg - C. I. C. B.



709609838 LIBER

Superbe Choix de FOURRURES

MANTEAUX Modèles : « CLÉO » genre cape, 2,800 francs; « DIANE » genre cape, 2,800 francs; « MANON » 3,150 francs; « CLAUDETTE » 3,200 francs; « HÈBE » 3,450 francs; « FRANCINE » 3,700 francs.

RENARDS

Corée	fr. 210 à 500
Japon	345
Alaska	450 à 470
Zibeline	565
Sitka	590 à 650

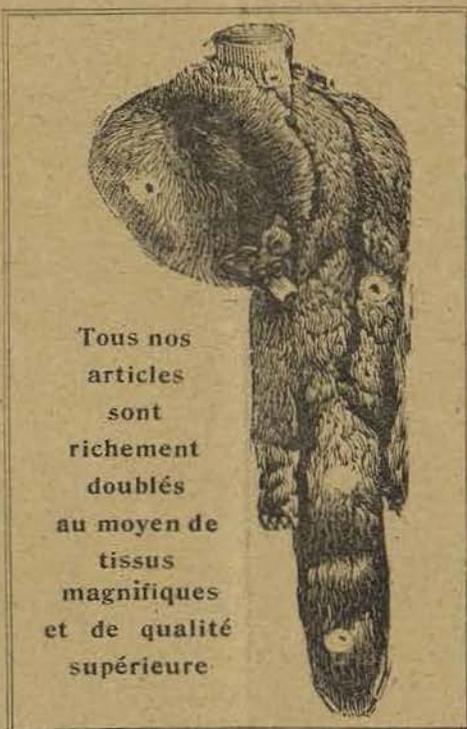
COLS

Loutre	fr. 120 à 450
Marmotte zibeline	145 à 160
Colombia bleuté	150
Civette	205
Opposum d'Amérique	205 à 280
Opposum d'Australie	480 à 510
Collet loutre	450
Collet opossum skunks	375 à 470
Collet skunks	390, 450, 875

ÉCHARPES

Chevrette noire	fr. 105 à 225
Chevrette zibeline	110 à 195
Loutre	130
Colombia bleuté	155
Marmotte zibeline	185
Civette	210
Renard Japon	210 à 305
Opposum skunks	305 390 450
Skunks	375 570
Skunks	1,050

DEMANDEZ NOTRE PROSPECTUS SPÉCIAL



Tous nos articles sont richement doublés au moyen de tissus magnifiques et de qualité supérieure

FURETS

Chacal bleuté	fr. 205
Naturel	205 à 215
Renard Japon bleuté	250
Renard noir	250 à 300
Renard Japon	345

MANCHONS

Loutre	fr. 85 200 250
Civette	195
Chacal naturel	205 à 345
Opposum skunks	225 315 375
Chacal bleuté	235 à 285
Renard Japon	325 à 485
Renard Corée	335
Marmotte	340
Alaska	205 à 345
Renard bleuté	485
Renard sitka	590 à 610
Renard zibeline	610
Skunks	775
Renard	325 à 450

MARMOTTES de 115 à 395 francs

15 Mois de Crédit **20** Mois de Crédit
pour tout achat de moins de 500 fr. pour tout achat de plus de 500 fr.

MÊME PRIX QU'AU COMPTANT

COUPE ÉLÉGANTE

Toutes nos fourrures consistent en des peaux soigneusement triées et préparées

AVANT L'HIVER

qui s'annonce rigoureux, visitez nos

MAGASINS

18 et 20, RUE DU PERSIL à BRUXELLES

ouverts tous les jours non fériés de 9. h. à midi et de 2 à 6 h.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à remplir et à envoyer à l'AGENCE DECHENNE. S. A.
18, rue du Persil, Bruxelles

Je soussigné, déclare acheter à l'Agence Dechenne, s. a., 18, rue du Persil, Bruxelles, un manteau, renard, furet, col, manchon, écharpe, marmotte (1), au prix de
que je m'engage à payer en mois à raison de
par mois, jusqu'à complète liquidation de la somme de
francs, prix total.

Nom et prénoms

Profession

Rue

Localité

Gare la plus proche

Fait à le 192

SIGNATURE :

(1) Prière de biffer les mentions inutiles.

Quel est le plus bel homme de Belgique ?



ON VOTE

POUR LA
3^e SÉRIE

" LES RHODODENDRONS "



A nos lecteurs, à nos lectrices de se prononcer maintenant en dernier ressort !

Ils ont, elles ont en main les plus nobles éléments d'information.

..... ::
**NOUS PROCÉDONS
PAR ÉLIMINATION**
..... ::

Il y a eu quatre séries de beaux hommes :

- I. *Les Bégonias ;*
- II. *Les Géraniums ;*
- III. *Les Rhododendrons ;*
- IV. *Les Scarabées à la voile.*



Nous demandons aujourd'hui qu'on nous dise quel est le plus beau des Rhododendrons ? Nous reproduisons leurs traits juxtaposés. On se prononcera ensuite sur le plus beau Scarabée à la voile.

Quand on aura ainsi établi quel est le plus beau spécimen de chaque série, la compétition finale s'organisera entre les quatre vainqueurs.

C'est parmi ces quatre sujets d'élite que les électrices et les électeurs choisiront :

!!! L'UNIQUE !!!

**LE PLUS BEL HOMME
DE BELGIQUE !**



Nous donnerons dans notre prochain numéro le résultat de l'éliminatoire du concours des Rhododendrons : nous proclamerons le plus beau Rhododendron!!!

N. B. Nos concurrents ne sont visibles dans aucun cinéma.

La série des Rhododendrons (série III) comporte les noms (voir les photographies de gauche à droite) :

MM. de BEAUFORT (Guy);
JAMAR (Joseph);
KOETTLITZ (Eugène);
VAN ZYPE (Gustave);
DE BEUKELAER (Emile).

.....
N. B. Les votes peuvent être motivés.

